

Date: 14.11.2014

ELLE

Edition Suisse

Promoédition SA
1211 Genève 11
022/ 809 94 94
www.elle.fr

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 17'000
Parution: mensuelle



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 97'048 mm²

**CORINNE JAQUET:
«JE SUIS PASSIONNÉE PAR
L'HISTOIRE DE GENÈVE»**

Une jeune enseignante, veuve et mère d'un petit garçon; une illustre famille d'historiens; une disparition... Dans son dernier livre, *L'ombre de l'Aigle* (éd. Slatkine), l'écrivaine Corinne Jaquet tisse un thriller subtil et efficace à l'atmosphère pesante avec, en toile de fond, Napoléon et le passé français de Genève. Interview.
(Suite en page IV)

© Corinne Bouazin

III



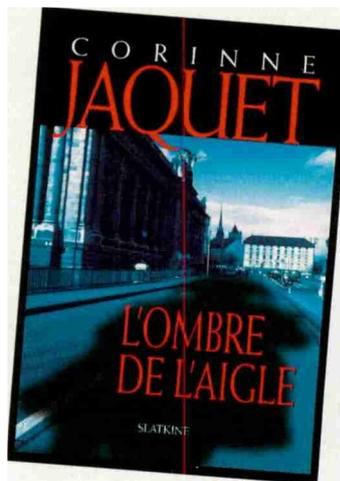
CORINNE JAQUET: «JE SUIS PASSIONNÉE PAR L'HISTOIRE DE GENÈVE»

Dans *Aussi noire que d'encre*, votre premier thriller, la course de l'Escalade sert de cadre à l'intrigue. Cette fois, dans *L'ombre de l'Aigle*, c'est la Restauration. Etes-vous passionnée par l'histoire de Genève? J'adore l'histoire en général, et surtout celle de Genève. Par ailleurs, en tant qu'écrivaine, j'aime situer mes romans dans une tranche de l'histoire. En ce qui concerne le choix de la

Restauration pour mon nouveau livre, tout a commencé avec les commémorations pour les deux cents ans de l'entrée de Genève dans la Suisse. Je pensais connaître le sujet, mais je me suis rendue compte que ce n'était pas vraiment le cas. Comme j'aime bien comprendre, je me suis documentée et j'ai découvert la Genève française et cette période des fortifications de la ville. A la même période, j'ai lu un petit article racontant que les troupes de



Corinne Jaquet.





Napoléon avaient quitté Genève en emportant les plans des souterrains qui se trouvent sous la ville. A la fin de la guerre, Genève les a réclamés et a reçu une copie, qu'elle a ensuite perdue. Elle a redemandé les plans, mais, entre-temps, la France avait perdu les originaux. J'ai repensé à ces sept kilomètres de souterrains dont on ne connaît pas très bien l'itinéraire et dont certains sont utilisés par les Service industriels de Genève (SIG) pour leurs besoins techniques. Tous ces éléments m'ont donné envie de construire une histoire autour de la Genève française avec une famille d'historiens qui a du reste existé, mais dont il ne reste plus de descendants aujourd'hui.

Vos personnages sonnent justes, très genevois, toujours dans la retenue.

Comment naissent-ils? Avant tout de mes besoins au fil de l'histoire. Je veux que mes personnages soient crédibles, ce qui demande une cohérence par rapport à l'histoire mais aussi par rapport à eux. Leur comportement doit être en accord avec ce qu'ils sont et leur situation. Héloïse, par exemple, est une jeune veuve avec un enfant; je ne peux pas la faire agir comme une célibataire trentenaire sans contraintes familiales. J'attache aussi beaucoup d'importance aux dialogues, que je lis à haute voix pour être bien certaine qu'ils correspondent vraiment à la manière dont on parle. Pour les besoins de l'histoire, j'ai créé le personnage de Wilhelmine, une jeune femme avant-gardiste pour l'époque, qui écrit à sa mère pour lui raconter les événements. J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire comme en 1813.

Le personnage d'Aymon est un historien célèbre que des accusations non vérifiées, portant sur des gestes ambigus qu'il aurait eus sur des enfants mettent tout de suite sur la touche. Est-ce une critique de l'emballlement

général qui entoure ce genre d'affaires avant même une enquête sérieuse? Il ne s'agit pas d'une critique consciente en tout cas. Par contre, je constate que l'on juge de plus en plus vite. On se retrouve avec une étiquette dont il est très difficile de se défaire. Mais, paradoxalement, ne pas avoir d'étiquette n'est pas forcément préférable; les gens se méfient de vous car ils ne savent pas où vous mettre. C'est quelque chose j'ai souvent éprouvé, comme je n'appartiens à aucune chapelle.

L'ombre de l'Aigle est votre deuxième thriller. C'est une écriture différente que dans vos précédents romans policiers? Oui, dans une enquête policière le cadavre sert de fil rouge; il y a sa découverte, la police, les indices... Dans un thriller, il s'agit davantage d'une montée en puissance avec des pièces du puzzle qui se mettent en place et une atmosphère toujours plus lourde. Ce livre m'a demandé beaucoup de recherches et de travail. Parfois, j'ai même eu l'impression de m'égarer et d'écrire un roman historique. J'étais tellement plongée dans mon écriture qu'il m'est arrivé d'oublier de préparer le repas!

Propos recueillis par
ODILE HABEL